

# ***Homo Botanicus* de Guillermo Quintero**

REGARD de Thibault Fleuret ...

Guillermo Quintero est un cinéaste qui joue de la diversité. Si *Homo botanicus* arrive aujourd'hui sur grand écran, ce n'est pas tant moins parce que ce premier long métrage remarqué a su trouver sa voie le long des chemins des festivals depuis 2018, c'est également parce que le réalisateur, dont les formations conjuguent biologie et philosophie, a su tisser une toile élargie sur le monde. Cette diversité se retrouve dans le discours et le corps même du film.

S'il fallait partir du titre, première clé d'entrée naturelle d'un film, comme outil de compréhension, c'est peut-être par *botanicus* qu'il faudrait commencer. Mais qui est donc cet homme botanique ? Il s'appelle Julio Betancur, est professeur à l'Université Nationale de Colombie à Bogota et s'est lancé dans un projet hors-norme : celui de collecter, de répertorier et de conserver le patrimoine végétal d'un pays qui compte parmi les plus importantes réserves de biodiversité de la planète. Entreprise démente mais indispensable à l'heure où, plus que jamais, les réflexions sur la situation écologique brillent, à raison, par leur urgence. Métrage conscient de sa contemporanéité, il va enclencher plusieurs pistes pour faire son diagnostic du monde.

La démarche agit, en premier lieu, comme un mode d'emploi scientifique. Le professeur Betancur et son élève Cristian, s'avèrent d'une précision redoutable dans leurs gestes. Hommage à la rigueur universitaire (superbe travelling entre les étagères), le film n'oublie pas de s'aérer et à la science peut s'ajouter la poésie. Le réalisateur ose intercaler des images purement scientifiques et d'autres plus expérimentales (surimpression, distorsion rythmique). Par ce geste que n'aurait pas renié Jean Painlevé, Guillermo Quintero s'inscrit dans un genre très particulier, le documentaire scientifique. « *Le cinéma est au service de la science en la rendant plus claire et accessible à un plus grand nombre et en multipliant ou amplifiant ses résultats.* » nous dit Painlevé en 1931.

Film aux différentes échelles où l'introduction aux images sublimes en plan général succède l'incroyablement petit d'un travail méticuleux, le programme cinématographique dans sa globalité est, au final, totalement adéquat pour faire comprendre au spectateur l'importance du projet du professeur Betancur. Cette biodiversité, et donc le monde, est partout et nulle part. Elle est surtout d'une beauté quasi-omnisciente (le design sonore est envoutant) et se doit d'être sauvegardée. Coûte que coûte.

Alors, où se situe l'*Homo* dans cette aventure ? Il est dans un entre-deux passionnant. Le terme *Homo botanicus* fait, d'abord, entrer l'Homme écologiste dans une continuité naturelle de l'évolution humaine et l'arrivée du professeur de la profondeur de champ, telle l'Histoire, de la botanique et du monde, qui arrive devant nous, prend toute son importance. Il désigne, également, son importance dans un nouvel état du monde et enclenche, de fait, la visée politique. Exit les conférences et autres moratoires. Place à la conscience, la sagesse et peut-être même la simplicité. Serait-il celui qui peut sauver la planète ? L'héroïsme a, hélas, ses limites et les ombres guettent.

Cette admiration, nécessaire, confine à la folie, c'est indéniable. Folie peut être *conradienne*, d'ailleurs, tant la descente de la rivière, motif cinématographique fort et vu chez Coppola, Herzog, Weir ou Gray, est clairement représentée. Et si on ajoute l'importance du rêve, explicitement cité, les partis expérimentaux qui changent alors de nature, de la poésie à la démence, et les superbes scènes de nuit où le panthéisme se fait ennui ou sacerdoce, l'entreprise peut bel et bien éclater.

Le temps passe et le cinéaste se questionne. L'aspect autobiographique est bien présent au travers de souvenirs, beaux mais furtifs et, surtout, vaporeux comme le sublime plan final. La transmission, et donc la mémoire du monde, sont réelles mais ne sont-elles pas vaines ? La pluie, les nuages et l'horizon gris et bouché. *Homo botanicus* reconforte devant tant d'abnégation mais se drape de pessimisme. Rien n'est encore acquis et beaucoup reste à accomplir. Pour le bien de tous.